

Transmettre. Tout comme nous, les enfants aspirent à la paix, parce qu'ils sont très tôt confrontés à la violence. Comment les sensibiliser au fait qu'ils peuvent agir à leur niveau?

la question d'Enzo, 7 ans

Comment on fait la paix?

Face aux conflits entre grandes personnes ou aux images télévisées d'altercations dans les rues, les enfants sont inquiets. Ceci est pour eux d'autant plus déroutant au moment de Noël, qu'on leur présente comme un temps privilégié pour « faire la paix ». Il est donc essentiel de les rassurer pour qu'ils comprennent que faire la paix n'est pas impossible. Mais par où commencer? Comment trouver les mots justes? Face à deux copains qui se disputent, l'enfant – même s'il aspire à la paix – ne sait pas vraiment ce qu'il doit faire. Alors peut-être que la première chose à lui dire, c'est que chacun de nous, quel que soit son âge, est concerné par la paix et peut agir personnellement.

Cela commence par des gestes minuscules, par exemple essayer de savoir pourquoi ces deux copains se disputent et ainsi les amener à dialoguer. Poser un geste de paix, c'est aussi défendre le plus faible par la parole – en douceur –, ou encore oser dire calmement que l'on n'est pas d'accord avec celui qui se moque d'un autre. C'est aussi reconnaître que l'on a tort ou encore accepter de pardonner... Les enfants prendront ainsi conscience que la paix commence par le respect des individus, et qu'ils peuvent agir à leur niveau. Mais faire la paix demande beaucoup de patience et d'espérance. C'est un travail de chaque instant. Pour les aider, on peut établir en famille des règles de paix qui sont signées par chaque enfant, et affichées dans l'entrée. Chacun réalise ainsi qu'il est responsable de ses actes. Il serait salutaire aussi, en cas de conflits, de donner aux enfants quelques pistes pour les

résoudre. Par exemple, en disant clairement et sans animosité ce qui ne va pas, en acceptant que l'autre ait une opinion différente, en proposant un compromis, en faisant preuve de bonté... Mais faire la paix, ce n'est pas forcément se résigner. La paix obtenue par la résignation peut masquer de vraies injustices. Pourquoi ne pas faire découvrir aux enfants la vie de gens qui ont agi pour une paix juste comme Martin Luther King ou Nelson Mandela? Ils réaliseront ainsi que certains s'engagent pour la paix au risque de leur vie, et que des gestes simples suscitent parfois de profonds bouleversements sociaux et politiques! Enfin, selon les chrétiens, le rêve de Dieu, c'est que tous les hommes vivent en paix. Aussi doivent-ils s'efforcer de combattre les injustices pour aider les gens qui souffrent. En tant que croyant, cela nous engage personnellement: vouloir faire la paix, c'est réfléchir aux conséquences de nos paroles et de nos actes. « La paix n'est pas l'absence de guerre, mais une vertu qui naît de la force de l'âme », disait Spinoza.

Évelyne Montigny

dans la Bible

Abraham défend la paix (Genèse, 13 et 14)

Arrivés dans le pays de Canaan, Abraham et son neveu Lot se séparèrent car leurs troupeaux étaient trop nombreux. Lot choisit la plaine verte et belle comme un jardin, Abraham prit la montagne et la terre sèche.

Dans la plaine où Lot s'installa, il y avait la ville de Sodome. Celle-ci fut attaquée, et les habitants furent faits prisonniers ainsi que Lot et tous ses biens. Dès qu'Abraham apprit cela, il partit dans la nuit avec 318 de ses hommes, pour délivrer son neveu. Il réussit ainsi à le sauver et à reprendre tout ce qui était à lui.

Puis Abraham vit venir vers lui le roi de Sodome qui lui dit: « Abraham, prends ce que tu veux de mes biens. » Abraham répondit: « Non je ne te prendrai rien. Ce n'est pas parce que j'ai gagné la bataille que je m'enrichirai. » Melkisédeq, le roi de Salem, qui était prêtre, était là aussi. Il apporta du pain et du vin et pria ainsi: « Que Dieu te bénisse Abraham, toi qui combats le mal, et béni soit le créateur du ciel et de la terre. »

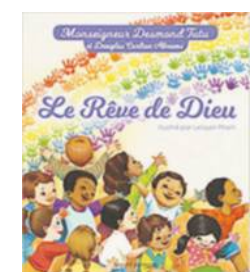
L'injustice entraîne la guerre. Abraham risque sa vie pour aller défendre son neveu,

victime de rois assoiffés de pouvoir et d'argent. Abraham n'attend pas de récompense: il préfère la justice à la richesse. Pour cela, il est béni par Melkisédeq qui préfigure le Christ.

Pour aller plus loin

Dès 3 ans.

Oscar et Léo le bagarreur, texte de Catherine de Lasa, illustré par Claude Lapointe. Calligram, 6,90 €.



À partir de 5 ans. Le Rêve de Dieu, texte de Desmond Tutu et Douglas Abrams,

illustré par LeUyen Pham. Bayard Jeunesse, 12,84 €.



À partir de 9 ans. Les Grands Témoins en BD, tome 2, collectif d'auteurs et d'illustrateurs de la rédaction de Filotéo.

Bayard Jeunesse, 17,20 €. Évelyne Montigny



« Sur la piste des Rois mages »

Un recueil d'articles parus dans LA CROIX

Célébrés à L'Épiphanie le 6 janvier, les Rois mages, ces étonnants voyageurs, premiers pèlerins du christianisme, ont suscité une piété populaire à nulle autre pareille ainsi qu'un immense écho dans l'art. Qui sont-ils vraiment? D'où viennent-ils et quelle fut leur destinée?

C'est précisément sur les traces orientales de ces personnages mystérieux que LA CROIX vous emmène dans ce hors-série, de la Terre sainte à l'Iran.

Une quête autant historique qu'intérieure.

à télécharger sur la-croix.com/ebook-rois-mages

HORS-SÉRIE NUMÉRIQUE
LA CROIX
OFFERT

●●● cloué sur une croix à ses côtés, Jésus ne dit pas qu'il faut qu'il renaisse dans une nouvelle existence... mais: « Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis » (Lc 23,43).

De même, l'enseignement du Christ, mis en œuvre par ceux qui se réclament de Lui, amène à se soucier en priorité des exclus, des humiliés et des démunis sans se demander si leur malheur vient d'un karma défavorable. Mère Teresa à Calcutta ne se préoccupait pas de savoir si un intouchable agonisant dans la rue « payait » pour des actes négatifs dans une vie antérieure; elle voyait en lui le Christ et se conformait à sa parole: « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40).

De plus, la croyance dans le samsara est incompatible avec la foi en la résurrection. En effet, la rédemption de l'humanité est donnée une fois pour toutes: « Comme les êtres humains ne meurent qu'une fois, après quoi il y a un jugement, ainsi le Christ après s'être offert une seule fois pour enlever les péchés d'un grand nombre, apparaîtra une seconde fois à ceux qui l'attendent, pour leur donner le salut » (He 9,27). Le Dieu de la Révélation chrétienne crée chaque être humain corps, âme et esprit, et c'est nominativement que chacun est baptisé en vue de son salut, et de sa résurrection au Dernier Jour.

Si l'on pense en termes de multiples renaissances, dans diverses conditions et à travers un temps incalculable, la question se pose: laquelle de ces renaissances ouvrirait à la promesse de la résurrection? Quelle pourrait être une promesse de vie éternelle si le cycle des naissances et des morts devait se prolonger pendant un temps incalculable? Et quelle efficacité aurait le baptême (et tous les sacrements qui mobilisent toujours le corps, l'esprit et l'âme) si ce sacrement était donné à un être humain qui pourrait, après sa mort, ne plus en être un? Le salut chrétien serait totalement vidé de son contenu.
Claire Lesegretain